

LE GROS DÉBAT QUI DIVISE LES LIBÉRAUX

« Si le MR veut gagner les élections, il doit parler aux classes populaires »

Le chroniqueur libéral Étienne Dujardin veut qu'il assume un discours de droite décomplexée

Le MR doit-il « virer » plus à droite... ou pas ? Le gros débat. Interview d'Étienne Dujardin, chroniqueur libéral qui est clair : si le MR veut gagner les élections, il doit parler aux classes populaires et assumer un discours de droite décomplexée.

➤ Vous trouvez que le MR ne parle pas assez aux classes moyennes et populaires ?

Le MR communique sur les « jobs, jobs, jobs ». C'est bien de le mettre en avant, mais dans les sondages, ce qui préoccupe les gens, c'est l'insécurité culturelle, le vivre ensemble, l'immigration. La N-VA met ces thèmes en avant, le MR suit prudemment, sans prendre l'initiative. Si le MR comprend qu'il doit parler aux classes populaires, il arrêtera de stagner dans les sondages...

➤ Personne au MR ne parle à ces classes populaires ?

Avant, il y avait Jacques Simonet, Daniel Ducarme (tous deux décédés). Des gens comme Alain Courtois s'y mettent... Le président du MR, Olivier Chastel, a dit qu'il fallait plus mettre en avant que le MR soutient la politique migratoire de Francken. Charles Michel aussi. Je pense que les ténors comprennent qu'ils ne peuvent continuer à être tirillés comme ils le restent trop aujourd'hui...

➤ Tirillés, c'est-à-dire ?

Se rendre compte qu'il ne faut plus laisser le discours dominant aux seuls libéraux sociaux...

➤ Pourquoi ? Ils sont devenus embarrassants ?

Le libéralisme social, c'était bien il y a 15 ans, mais les problèmes ont changé. Aujourd'hui, c'est la sécurité culturelle. Le vivre ensemble, cela ne marche plus. C'est facile de le prôner quand on habite les beaux quartiers. Si le MR veut percer, il ne peut aller chercher des voix qu'à Uccle...

➤ C'est quoi la sécurité ou insécurité culturelle ?

La peur d'être déclassé économiquement avec la mondialisation, d'être marginalisé avec la migration, la perte d'identité, de sa culture, de ses racines. Quelles sont nos valeurs, comment les défendons-nous ? La gauche a un discours laxiste, contrairement à la France où je suis en phase avec quelqu'un comme Manuel Valls. La gauche belge est la plus conservatrice et radicale d'Europe. Des gens comme Moureaux et Picqué ont tenu des discours où ils mettaient en garde contre les problèmes liés à l'immigration, mais ils ont fait le contraire. La gauche a peur de ces sujets car elle sait que l'opinion n'est plus en phase avec son discours...

➤ La gauche la plus conservatrice, alors que j'ai l'impression que vous voulez un MR plus conservateur...

On est de gauche ou de droite, il ne faut pas de qualificatif supplémentaire. Je réfléchis en termes de projets. Exemple : je suis favorable à une école qui soit le moteur de l'ascension sociale. Je veux en finir

avec la pédagogie de la bienveillance de la gauche qui a rendu notre école encore plus inégalitaire. 75 % des militants du MR sont contre le tronc commun, mais la députée MR Bertieaux dit qu'elle est à 85 % favorable au Pacte d'excellence. Je préfère le discours d'un autre élu MR, M. Henquet, un homme de terrain qui a un discours plus offensif. Quand je vous parlais de tiraillements... Si le MR avait compris plus tôt ce qui remontait du terrain, il aurait pu développer un discours plus offensif et aller chercher des voix partout...

➤ Vos positions sur l'école, l'immigration, c'est un peu ce que dit le Parti populaire, qui se dit à droite du MR...

Ce n'est pas flatteur. Modrikamen est pro Trump, pro Marine Le Pen avec un discours europhobe. Moi, pas ! Je suis sur la ligne de la droite moderne et assumée qui dit les choses sans être dans la caricature. Je me sens plus proche du Sarkozy de 2007. Il y a d'autres sujets à traiter que l'immigration (renouveau, mobilité...). Le but : un MR plus offensif, qui assume d'être de droite et arrive à traduire la majorité silencieuse en majorité politique. 2019 sera un moment clef. Si la Wallonie est à gauche et la Flandre à droite, bonne chance au prochain formateur du gouvernement. Voter à gauche mettra l'unité du pays en danger, car la N-VA ne s'associera jamais avec le PS. On filerait à nouveau vers 500 jours sans gouvernement ou vers le confédéralisme. ●

INTERVIEW > DIDIER SWYSEN

L'exemple vient du Nord

Suivre la N-VA

Le MR est trop « eau tiède » ?

Le MR manque d'idées, n'est pas assez au contact de la société civile. Il devrait plus faire remonter les idées des experts du terrain. Cela oxygénerait son programme plutôt que de le faire rédiger seulement par des élus ou experts des cabinets. Cela peut faire la différence dans une campagne. La N-VA fait ça très bien !
La N-VA, l'exemple à suivre ?

Oui, sauf sur le nationalisme. Je suis pour la Belgique et l'unité nationale. Mais la N-VA fait émerger les idées du terrain, elle a déjà ses thèmes et son cap pour 2019.

Au MR, ce n'est pas tranché. Il doit choisir un discours de droite décomplexée et assumée. C'est ce qui triomphe en Europe. La seule fois où le MR a gagné et fait bouger le centre de gravité en Wallonie et à Bruxelles, c'est en 2007, quand Reynders a eu un discours clair et offensif. Comme la N-VA qui a ainsi pris des voix à tous les partis en Flandre. Avec un projet cohérent et offensif, le MR peut

faire la même chose en Wallonie, même aux dépens du PTB.

Sur l'immigration, votre position n'est pas celle des libéraux opposés au projet de Francken (N-VA) de visites domiciliaires chez les sans-papiers...

Une politique assumée de droite est demandée dans tous les sondages. C'est une immigration choisie, non subie, avec l'expulsion des gens qui n'ont pas reçu le droit de rester chez nous. Il faut résister à la gauche culturelle, son discours n'a jamais été si faible dans l'opinion. Il ne faut surtout pas en avoir peur au MR. ●

Les élections de 2019, un moment clé

MR : le gros débat bien délicat

Didier Swysen

ÉDITORIALISTE

Une fois n'est pas coutume, ce n'est pas l'interview d'un ministre ou d'un député que vous trouvez dans votre journal ce samedi, mais celle d'un « chroniqueur de tendance libérale », comme il aime à être défini. Juriste de formation, Étienne Dujardin a tâté de la politique, candidat aux élections communales en 2012, à Woluwe-Saint-Pierre et sur une liste libérale, bien sûr. Il n'a pas été élu et jure ne plus posséder de

carte du parti depuis 2015. Mais il reste à droite et souhaite que le MR assume plus clairement un discours de droite décomplexée, celle qui gagne un peu partout en Europe pour l'instant. Il nous a semblé intéressant de lui laisser la parole, surtout parce que le débat qu'il porte commence à transpirer dans les médias. Certains libéraux se posent la question : doivent-ils se positionner un peu plus à droite ou rester sur les bases qui

sont les leurs aujourd'hui ? Un débat délicat car il implique une prise de position bien plus marquée sur l'immigration qui risque de les diviser, comme le débat sur le projet des visites domiciliaires chez des sans-papiers en séjour illégal le montre. La Belgique est à la croisée des chemins en 2019, dit M. Dujardin. C'est aussi le cas de la plupart des partis et le MR ne fait sans doute pas exception. ●